



© Sigrid Nygaard

Sofi Oksanen

Finlande

La trahison

L'auteur

Sofi Oksanen est née en Finlande en 1977, d'une mère estonienne et d'un père finlandais. Elle est devenue en trois romans et quelques pièces de théâtre une figure incontournable de la scène littéraire finlandaise. *Purge* a marqué la consécration de l'auteur, qui a reçu en 2010 plusieurs prix littéraires en France dont le Femina étranger.

Elle est également l'auteur de *Baby Jane* qui n'est pas encore traduit en français, et de nombreux articles dans lesquels elle revendique le droit à la liberté d'expression pour toutes les minorités.

Ressources

Critique vidéo Le Figaro :

<http://www.lefigaro.fr/livres/2013/05/23/03005-20130523ART-FIG00471-sofi-oksanen-l-amazone-du-nord.php>

Site français sur l'auteur :

<http://sofi-oksanen.fr/>

La Presse

« *Quand les colombes disparaurent* est très probablement d'une plus grande ambition formelle et littéraire que *Purge* (Stock, 2010, prix Femina étranger). Les registres et les styles évoluent constamment, au gré d'une alternance de focalisations, d'allers-retours entre les époques - sans que jamais le lecteur s'égaré. En soi, il s'agit d'un petit miracle, qui confirme le remarquable savoir-faire de l'écrivain. »

Le Monde des Livres

« Au-delà des manœuvres sordides de cet éternel opportuniste-dont le cousin, lui, sera interné dans un camp de travail nazi -, Sofi Oksanen retrace le destin dramatique d'une nation prise en otage par des idéologies ennemies. Un roman très sombre, qui brasse toute la boue d'une époque où les vautours se déguisaient en colombes. »

L'Express

Zoom

Quand les colombes disparaurent, traduit du finnois par Sébastien Cagnoli (Stock, 2013) (399 p.)



1941. L'Estonie est communiste. Deux cousins, le vaillant Roland et le vacillant Edgar, ont déserté l'armée rouge pour rejoindre les rangs des « frères de la forêt » afin de lutter avec la résistance estonienne et de repousser les Russes. C'est chose faite avec l'arrivée des Allemands qui vont prendre possession des terres et chasser les nationalistes estoniens. Leurs chemins vont cependant se séparer : alors que Roland, terrassé d'avoir perdu Rosalie, l'amour de sa vie, est envoyé dans un camp aux vues de

ses activités illégales, Edgar a retrouvé une femme qu'il n'aime pas et a fini par épouser une nouvelle identité : il sera Eggert Fürst, fidèle défenseur du régime nazi.

1963. L'Estonie est de nouveau soviétique. On traque les anciens partisans du régime allemand afin de nettoyer le pays. Le camarade Parts est chargé d'écrire un grand récit sur les méfaits de l'occupation nazie afin de glorifier le régime en place. Mais lors de ses recherches, il tombe sur un carnet compromettant semblant appartenir à Roland... Derrière le nom de Parts, le lecteur comprend rapidement que se cache l'opportuniste Edgar, qui a une fois de plus retourné sa veste. La vérité finira-t-elle par éclater ?

Avec *Quand les colombes disparaurent*, Sofi Oksanen offre une fois encore une fresque bouleversante de réalisme sur l'Estonie occupée et maltraitée. À l'aide d'une construction implacable et d'une écriture aérienne, elle nous transporte au cœur d'une période charnière, en pointant la fragilité et la faiblesse de l'homme à l'égard d'une Histoire qui l'écrase et lui survivra toujours.

L'œuvre (traduite)

Quand les colombes disparaurent, traduit du finnois par Sébastien Cagnoli (Stock, 2013) (399 p.)

Les vaches de Staline, traduit du finnois par Sébastien Cagnoli (Stock, 2011 ; LGF/Livre de Poche, 2013) (528 p.)

Purge, traduit du finnois par Sébastien Cagnoli (Audiolib, 2011) (CD Audio) et (Stock, 2010 ; LGF/Livre de Poche, 2012) (399 p.)

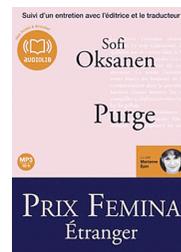


Les "vaches de Staline", c'est ainsi que les Estoniens déportés en Sibérie désignèrent les maigres chèvres qu'ils trouvèrent là-bas, dans une sorte de pied de nez adressé à la propagande soviétique qui affirmait que ce régime produisait des vaches exceptionnelles. C'est aussi le titre du premier roman de Sofi Oksanen, dont l'héroïne, Anna, est une jeune finlandaise née dans les années 1970, qui souffre de troubles alimentaires profonds.

La mère de celle-ci est estonienne, et afin d'être acceptée de l'autre côté du "Mur", elle a tenté d'effacer toute trace de ses origines et de taire les traumatismes de l'ère soviétique. Sofi Oksanen décrit avec une grande puissance d'évocation les obsessions de ces deux femmes : Anna ne pense qu'à contrôler l'image de son corps, tandis que sa mère raconte sa rencontre avec le "Finlandais", à Tallinn, dans les années 1970, avec une sorte de distance glaçante, comme si sous ce régime de surveillance, la peur s'infiltrait jusque dans les rapports de séduction.

Ne serait-ce pas ce passé qui hante encore le corps de sa fille ?

Purge, traduit du finnois par Sébastien Cagnoli (Audiolib, 2011) (CD Audio)



En prêtant leur voix l'une aux deux femmes que réunit le roman, l'autre à Hans, l'homme aimé, Marianne Epin et Frédéric Meaux restituent l'émotion et l'intensité de ce « dialogue » entre les êtres qui résiste aux pires inhumanités.

Purge, traduit du finnois par Sébastien Cagnoli (Stock, 2010 ; LGF/Livre de Poche, 2012) (399 p.)



En 1992, l'Union soviétique s'effondre et la population estonienne fête le départ des Russes. Mais la vieille Aliide, elle, redoute les pillages et vit terrée dans sa maison, au fin fond des campagnes. Ainsi, quand elle trouve la jeune Zara dans son jardin, qui semble en grande détresse, elle hésite à lui ouvrir sa porte. Mais finalement ces

deux femmes vont faire connaissance, et un lourd secret de famille se révélera, en lien avec le temps de l'occupation soviétique. Aliide a en effet aimé un homme, Hans, un résistant. Quarante ans plus tard, c'est au tour de Zara de venir chercher protection, et la vieille dame va décider de la lui accorder jusqu'au bout, quel qu'en soit le prix.